

Antarès

# Les courants de Tanis

(Poésie)

Les mythes s'effondrent

se morcellent

telles les pierres enfouies  
dans la plaine étrangère

où les légions de sable  
sculptent les lames d'eau limpide  
remontant des fonds  
du Delta thébéen

Nul n'ignore l'épreuve du temps  
sur les sphynx érodés

Au large de Tanis  
la cité monde

achevée  
par les vagues éternelles  
de suffocante chaleur

nous enrobent  
nous caramélisent  
nous lyophilisent

comme des dattes desséchées  
par le Chamsin hurlant

La ville invisible  
nous aveugle d'ignorance  
à rendre confuses toutes langues

désagrégation progressive

indifférence pour les tombes  
des scribes  
des saints  
des prophètes

aux regards tournés  
vers le solstice

Genèse vertigineuse  
offerte aux intempéries  
attendues ici-bas

A la découverte des  
sanctuaires bitumeux

abandonnés  
par les archéologues séniles

sous les dunes cristallines  
où gisent les esprits viscéraux

de la terre promise  
aux hébreux exilés  
depuis au moins trois millénaires

J'ai quitté l'automne  
sur le chemin des Chartreux

Quand le ciel sans maître  
invective le terroir  
de sa foudre féroce

Au voisinage des parcelles  
des horizons feuillus

s'esquisse l'ailleurs

cette surface tendue  
vers d'autres effacements

Dans l'immédiat

Autour de soi  
une brume laiteuse  
masque la Solutré

Cette ultime couche picturale  
qui couvre les yeux  
d'une cécité frontale

à ne plus distinguer  
l'opacité des vignobles  
et la roche calcique

D'autres couches encore

Minérales

Tectoniques

Espaces limites  
au-delà de la toile posée

Des parcelles ruinées

envahissantes

où rien ne pousse

Pour que s'accomplisse  
le théâtre promis  
aux feuillages hostils

rampant au milieu  
des cèpes décharnés  
et des mazets de pierre

Rare lieu  
pour défaire le monde

ou en découdre

dans un linceul de lin  
froid  
immaculé

couvrant les os fragilisés de nos aïeux

Ne jamais oublier

les murs de l'abside

qui recèlent

les substances anciennes

les libations

et supportent

la grande verrière lumineuse

aux vitres brisées

abritant la glycine

envahissante

du buffet

de la gare désaffectée

aux dalles usées par les pas

des voyageurs absents

et des pèlerins en retard

Simple ombres

faisant fuir les étourneaux

en toute bonne foi

Etant donné

un corps

anonyme

gisant là

poings serrés

bouche ouverte

en chair sèche

et en os

face tournée

au soleil

Offrande anatomique

aux prêtres

aux savants

habités par un désir de survie

Passage limite

éternellement

Machine de chair

en péril

égarée

Humain irréel

devenu objet muséal

Motif du récit

hiératique

Les parois de la tombe

masquent les viscères de cire

et les peaux badigeonnées

d'onguents

Obstétrique renaissante

Esthétique finissante

au large de Tanis

Événement mineur

un matin

comme un parfum

d'ici et d'ailleurs

réapparu dans ma mémoire

par de délicates attentions

Du flacon s'échappe

la part des anges

Les effluves dansent

comme des dieux incarcérés

dans leur autel de marbre

Tendresse suprême

Attendre le moment propice

pour plus d'aisance dans les gestes

afin de mettre à l'épreuve

cette tragique espagnole

Toute carte invente le monde

Quand ils seront devenus admirables

espoir unique au jour lointain

Quand ils seront devenus sages

comme des plantes âgées

bienfaisantes

leur grandeur sera incommensurable

au-delà du temps

qui les soumet chaque jour aux médias

Image évocatrice

Objet convoité

Enjeu de pouvoir

sur le terrain des guerres froides

Diversité des points de vue

Stratégie du possible

La conclusion des forces

paraît s'imposer sur le plan

dessinant notre destin

Textes composés et rédigés en mars 2018 par Antarès, poète franco belge résidant à Herseaux Belgique